

Un nouveau regard sur la fibule à plaquettes de La Tène moyenne de la Fond des Berthons à Naintré (Vienne) : un décorde corail

José Gomez de Soto*, Guirec Querré**,
Jean-Pierre et Myriam Goulet***

* Directeur de recherche émérite au CNRS, UMR 6566 CReAAH « Centre de Recherche en Archéologie, Archéosciences, Histoire », Rennes

** Ingénieur de recherche, Ministère de la Culture, UMR 6566CReAAH « Centre de Recherche en Archéologie, Archéosciences, Histoire », Rennes

*** Archéologues bénévoles

La fibule des Berthons à Naintré (Vienne)

Cette fibule en bronze fut récoltée sur un site particulièrement riche en découvertes de grande qualité de La Tène moyenne et de La Tène finale : crête de sanglier-enseigne en bronze, armes, fragments de bracelets en verre, jeton de jeu en verre de type celto-italique, fléau de balance-trébuchet, céramiques, cachets sur fragments d'anses d'amphores républicaines, etc. (Bertrand et Maguer [dir.], 2007, p. 239-251).

L'arc de la fibule, plat, s'orne de nombreuses petites plaquettes juxtaposées fixées à l'arc par une matière organique encore non identifiée et des rivets en métal cuivreux. Ces plaquettes sont finement sculptées en fort relief de motifs curvilignes à extrémités bouletées, essentiellement basés sur le thème de l'esse. D'autres plaquettes recouvraient probablement le cache-ressort disparu, comme sur les rares autres exemplaires connus de fibules du même modèle.

De ce type de fibule particulièrement rare, on ne note que trois autres exemplaires en Gaule : une sans contexte connu trouvée à Pleurs dans la Marne (Jacobsthal, 1944, n° 342 ; Stead et Rigby, 1999, n° 1632), une dans l'enclos funéraire A de la nécropole de la Perrière à Saint-Benoit-sur-Seine dans l'Aube (Biennaimé, 1989) et une dernière de trouvaille récente encore inédite (information S. Marion, SRA de Lorraine). Une datation à La Tène moyenne est suggérée par le contexte de celle de Saint-Benoit-sur-Seine (Gomez de Soto et Augel, 2007).

L'identification de la matière des plaquettes de ces fibules a fait l'objet de débats. Pour celles de Pleurs et de Saint-Benoit-sur-Seine, elles ont été présentées comme en corail. Quant à celle de Naintré, lors de sa découverte, c'est l'os qui fut présumé (Goulet, 1982 ; Papinot, 1983), puis lors de sa restauration à l'occasion de l'exposition « *De pierre et de terre. Les Gaulois entre Loire et Dordogne* » présentée au donjon de Gouzou à Chauvigny à l'occasion du colloque international de l'AFEAF, c'est l'ivoire que l'on pensa reconnaître (Gomez de Soto et Augel, 2007). Afin de trancher la question, suite à la détermination du corail pour les plaquettes comparables des éléments de harnais de la tombe à char de La Tène moyenne des Pleines à Orval dans la Manche (Lepaumier *et al.*, 2011 et 2012), des déterminations par spectrométrie de fluorescence X furent réalisées au laboratoire d'Archéologie et

Archéosciences de l'université de Rennes 1 en décembre 2012. Par la même occasion, quelques plaquettes analogues - parmi plus de cent - venant d'un petit enclos carré fossoyé de Bellevue à Châteaubernard, détachées d'un ou plusieurs objets de type(s) indéterminé(s) (Seguin *et al.*, 2011) furent également examinées.

Les analyses chimiques par spectrométrie de fluorescence X

Corail et ivoire, matériaux correspondant tous deux à des biominéralisations, sont composés d'une fraction minérale majoritaire, et d'une fraction organique. C'est cette dernière qui confère au corail sa couleur rose la plus courante, qui tend à s'estomper jusqu'à virer au blanc du fait de l'altération des objets archéologiques. Si l'aspect général des deux matériaux peut porter à confusion lorsqu'on les trouve, altérés, sous forme d'éléments de parure ou de décors sur des objets métalliques - ils présentent tous deux des stries de croissance par exemple - leurs compositions minéralogiques et chimiques sont très différentes. Dans le cas du corail, il s'agit de carbonate de calcium (CaCO_3) sous forme de calcite ou d'aragonite ou plus rarement, des deux (Chabrol, 2011). Quant à l'ivoire, sa partie minérale est constituée essentiellement d'hydroxyapatite de formule $\text{Ca}_5(\text{PO}_4)_3(\text{OH})$.

Une série d'analyses chimiques élémentaires ont été effectuées sur les éléments blancs appartenant aux objets archéologiques cités ci-dessus (plaquettes d'Orval, fibule de Naintré, plaquettes de Châteaubernard) à l'aide d'un spectromètre de fluorescence X portable NITON XL3t GOLDD+.

Toutes les analyses font apparaître une concentration très élevée de calcium et une absence totale de phosphore. Il s'agit donc pour la totalité des objets étudiés, d'éléments constitués de carbonate de calcium et donc de corail, et non d'ivoire.

Conclusion

L'emploi du corail, matériau de prix importé de la Méditerranée, débute en Gaule dès la phase finale du premier âge du Fer, au VI^e siècle av. J.-C. La période de plus grande utilisation par les artisans celtiques est celle de La Tène B (IV^e et première moitié du III^e siècle av. J.-C.), période pendant laquelle il orne aussi bien des objets très luxueux tels que les casques de Saint-Jean-Trolimon, Agris, Canosa ou Montlaurès ou les œnochoés de Basse-Yutz, que d'autres plus modestes - mais probablement malgré tout élitaires - tels que des torques ou les fibules du type de Münsingen. Sur certains objets, le verre opaque rouge (dit émail), qui produit un effet chromatique comparable, peut s'y trouver associé, comme sur les œnochoés de Basse-Yutz ou certains torques à pastilles. Les décors des éléments de corail, pour ceux qui en portent, sont simples, le plus souvent côtelés, et souvent aussi, répartis en quartiers sur les pièces circulaires.

A partir du milieu du III^e siècle, l'utilisation du corail baisse sensiblement (Jacobsthal, 1944 ; Megaw, 2001). Pour rendre compte de cet état de fait, on a mis en avant une possible réorientation des échanges commerciaux de l'Italie vers l'Orient, mais aussi le fait que les contacts des Celtes avec l'Italie centre-méridionale et méridionale se trouvèrent interrompus du fait de la montée en puissance de Rome (Kruta, 2000, p. 557).

Pour des objets de La Tène moyenne, le postulat que le corail était devenu rare voire quasi-absent eut pour effet pervers que souvent il ne fut pas reconnu, et que, devenu blanc du fait de l'altération, on identifia à sa place d'autres matériaux présentant *de visu* un aspect plus ou moins comparable, tels que l'os ou l'ivoire. La détermination du matériau des plaquettes ornementales récemment analysées au laboratoire de Préhistoire et Archéosciences de l'université de Rennes 1 montre combien cette vision peut se révéler fallacieuse : pour celles de la fibule de Naintré, comme pour celles des éléments de harnais de la tombe d'Orvalou de l'enclos de Châteaubernard, il s'agit bien de corail.

Les plaquettes des objets de Naintré, d'Orval et de Châteaubernard, comme celles de Pleurs et de Saint-Benoît-sur-Seine, présentent une évidente stylistique commune, avec leur décor plastique à dominante curviligne. Malgré leur grande similitude, il serait évidemment imprudent d'en attribuer la production à un atelier unique. Par leurs dimensions et leur mode de fixation par collage et rivetage sur leurs supports respectifs, elles poursuivent une tradition artisanale éternelle remontant à La Tène ancienne. Quant à leur décor curviligne traité de façon plastique, il était annoncé par ceux des éléments de corail de la tombe à char champenoise de La Tène B2 de Condé-sur-Marne, déjà traité en relief : des essences sur une pièce circulaire bifaciale, et surtout, motifs curvilignes dans le style de Waldalgesheim sur une plaque en fer du type de Weiskirchen (Legendre et Gomez de Soto, 1991, pl. 41, n° 2 et 40, n° 4).

Ces différents objets – et quelques autres contemporains – montrent une utilisation non anecdotique du corail, mais une au contraire encore très importante, qui auparavant pendant La Tène ancienne ne trouvait d'équivalent que pour certaines pièces prestigieuses. Ce constat va à l'encontre de l'hypothèse généralement admise d'une quasi-disparition de l'approvisionnement en corail des Celtes transalpins à partir du milieu du III^e siècle av. J.-C., et plus largement, d'un trop radical déclin des flux de biens d'un certain luxe entre l'Italie et la Gaule.

Bibliographie

Bertrand I. et Maguer P. (dir.), 2007. *De pierre et de terre. Les Gaulois entre Loire et Dordogne*, Chauvigny, Association des publications chauvinoises (Mémoire XXX).

Biennaimé, J., 1989. *Les Tricasses et la nécropole de Saint-Benoît-sur-Seine*, Troyes, Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie, p. 58-59.

Chabrol M., 2011. *Etude gemmologique et spectroscopique des coraux utilisés en joaillerie et bijouterie. Contribution à l'amélioration des méthodes d'expertise, ainsi qu'aux critères de garantie de leur provenance et de leur nature biologique*, DU de gemmologie, Université de Nantes, 125p.

Gomez de Soto J. et Augel C., 2007. Fibule, in Bertrand I. et Maguer P. (dir.), 2007. *De pierre et de terre. Les Gaulois entre Loire et Dordogne*, Chauvigny, Association des publications chauvinoises (Mémoire XXX), p. 243.

Goulet J.-P., 1982. Naintré, le Fond de Berthons, *Direction régionale des Antiquités historiques de la région Poitou-Charentes. Bulletin de liaison et d'information*, p. 67-68 et fig. 35

Jacobsthal P., 1944. *Early Celtic Art*, Oxford, Claredon Press.

Kruta V., 2000. *Les Celtes. Histoire et dictionnaire des origines à la Romanisation et au Christianisme*, Paris, coll. Bouquins, Laffont.

Legendre R. M. et Gomez de Soto J., 1991. La tombe à char de Mont de Marne à Condé-sur-Marne (Marne), *Archäologisches Korrespondenzblatt*, 20, 3, p. 285-303.

Lepaumier H., Giazzon D., Chanson K., avec coll. Féret L., Guitton V., Corde D., 2011. Orval, "Les Pleines" (Manche). Habitat enclos et tombe à char en Cotentin, *L'Âge du fer en Basse-Normandie. Gestes funéraires en Gaule au Second Âge du Fer*, actes du XXXIII^e colloque international de l'AFEAF, Caen, 20-24 mai 2009, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, p. 315-333.

Lepaumier H., Giazzon D., Chanson K., 2012. Orval. Une tombe à char en Cotentin au milieu du III^e siècle avant notre ère, *Les Gaulois. Les plus grands sites. Les plus beaux objets*, numéro hors-série 2 d'*Itinéraires de Normandie*, p. 6-9.

Megaw R., Megaw V., 2001. *Celtic Art. From its beginnings to the Book of Kells*, Londres, Thames & Hudson.

Papinot J.-C., 1983. Informations archéologiques. Circonscription de Poitou-Charentes, *Gallia*, p. 248.

Seguin G., Ajas S., Renou S., Zipper K., 2011. *Châteaubernard "Bellevue"*, rapport d'opération de fouilles archéologiques, Bordeaux, Archéosphère.

Stead I. M. et Rigby V., 1999. *Iron Age Antiquities from Champagne in the British Museum. The Morel Collection*, London, British Museum Press.